Some final thoughts for 2006

The year 2006 has been a busy and successful one at the *Journal*. As of the date of writing this piece, we are on target in experiencing a 40% increase in the number of submitted manuscripts. And this is occurring on top of a major increase last year, as well. This has a number of important implications for the *Journal*, not all of which are good. For instance, this represents a large increase in the work of the editorial staff without necessarily any increase in resources. It also represents a huge increase in the workload for reviewers – a group that already has often found it difficult to manage requests in a timely manner.

But there are some good aspects to the increased number of manuscripts. First, it does provide us with the opportunity to be more selective and hopefully, accept better papers. Of course, this means that the chance of having a paper accepted in the *Journal* is now considerably less than it was previously, because at present, we have no plans to increase the number of papers published. I believe that we now have an excellent opportunity to address the issue of the number of citations to papers published in the *Journal* and the seemingly all-important impact factor (IF). Although the IF was never intended to be a quantitative assessment of the quality of a journal – and was certainly never intended to provide an assessment of the individual papers published in any specific journal – the IF is increasingly being used to assess researcher performance. Indeed, the journal IF is now routinely used to assess the quality of an individual's research and is more commonly being used to assess candidates for academic promotion and peer-reviewed research funding.

At the most recent meeting of the *Journal's* Editorial Board at the Canadian Cardiovascular Congress in Vancouver, considerable discussion occurred concerning our IF and the fact that we are seemingly stuck at a level that is below that of the top-tier journals. This is despite having received more citations in the past several years than many other journals with higher IFs. This implies that we are publishing too many papers – at least too many that receive no or few citations. What are we to do about this? We had a far-ranging discussion and resolved to make a concerted attempt to improve the IF. At the same time, we recognized the importance of publishing position statements and consensus conferences from the Canadian Cardiovascular Society, as well as other items of importance to the practice of cardiovascular medicine in Canada. Other journals have found ways to deal with such issues, and we need to do the same. Having sufficient papers so that we can be selective is an important development; stay tuned on this subject. Unfortunately, the changes we make during 2006 – even if highly successful in increasing our IF – will not appear in the statistics for several years. However, we will begin the process.

To deal more effectively with the increased workload, plans have also been developed to appoint a number of Section

Eldon R Smith

Dernier regard sur l'année 2006

L'année 2006 a été fertile et fructueuse pour le *Journal canadien de cardiologie*. Au moment où j'écris ces lignes, nous sommes en voie d'atteindre notre objectif d'une hausse de 40 % du nombre d'articles soumis pour examen, et ce, en sus de l'augmentation importante que nous avons connue l'année dernière, ce qui n'est pas sans conséquences pour le *Journal*, et toutes ne sont pas favorables. Par exemple, cette hausse s'est traduite par une forte augmentation de la charge de travail pour l'équipe de rédaction sans pour autant s'accompagner d'une augmentation des ressources.

Et que dire des examinateurs et examinatrices, eux qui avaient déjà de la difficulté à suivre la cadence? Il s'agit là d'une surcharge très importante.

Toutefois, la hausse du nombre d'articles soumis ne comporte pas que des désavantages. Ainsi, cela nous permet d'être plus sélectifs et d'accepter, croit-on, des articles de meilleure qualité. En corollaire, cela veut dire qu'il est beaucoup plus difficile qu'avant de voir un article accepté au *Journal* étant donné qu'il n'est pas de notre intention d'augmenter le nombre d'articles publiés. Je crois que nous avons là une excellente occasion de réfléchir sur la question du nombre de citations d'articles publiés dans le *Journal* et, selon toute apparence, du très important facteur d'impact. Même si ce facteur n'a jamais été conçu comme instrument d'évaluation quantitative de la qualité d'une revue – et encore moins comme instrument d'évaluation de chacun des articles publiés dans une revue – il est de plus en plus utilisé pour évaluer les résultats des chercheurs et chercheuses. En effet, le facteur d'impact de la revue sert couramment à évaluer la qualité du travail d'un chercheur ou d'une chercheuse et il sert de plus en plus à évaluer les candidatures à des promotions en milieu universitaire et les demandes de financement pour de la recherche jugée par les pairs.

Au cours de la dernière réunion du comité de rédaction du *Journal*, qui s'est tenue pendant le Congrès canadien sur la santé cardiovasculaire, à Vancouver, le facteur d'impact de la revue et le fait qu'il semble stagner à un niveau inférieur à celui des grandes revues ont donné lieu à de longues discussions. Pourtant, la revue a fait l'objet d'un plus grand nombre de citations au cours des dernières années que bien d'autres revues ayant un facteur d'impact plus élevé que le sien. Cela veut dire que nous publions trop d'articles, tout au moins trop d'articles qui font peu ou pas l'objet de citations. Que faire alors devant ce genre de constat? Nous avons eu des discussions approfondies sur la question et avons pris la décision de faire un effort collectif pour améliorer notre facteur d'impact. Du même souffle, nous reconnaissons qu'il est important de publier les déclarations et les rapports de conférence consensuelle de la Société canadienne de cardiologie, ainsi que d'autres articles d'intérêt sur la pratique de la médecine cardiovasculaire au Canada. D'autres revues ont trouvé le moyen de faire face au problème, et nous devons en faire autant. Alors, le fait de

Editors who will deal with papers in their areas of expertise. Anyone who wishes to be considered for such a position is asked to contact me as soon as possible, because I would like to have these positions filled and operational in the near future. I think that the workload is likely to be in the order of managing about 50 papers per year. A stipend will be available to help recognize this contribution of time to the *Journal*. Clearly, this represents a great opportunity for anyone who has considered the possibility of becoming an editor at some time in the future.

Overall, we are happy with the progress we have made at the *Journal*, despite the challenges mentioned above. We will continue to work at making it better. With the help of our authors, reviewers and Editorial Board members, we will make a difference.

Eldon R Smith
Editor-in-Chief

recevoir suffisamment d'articles pour nous permettre d'être sélectifs est un pas dans la bonne direction; gardons le cap. Malheureusement, les changements effectués en 2006 – même si nous réussissons à améliorer sensiblement notre facteur d'impact – ne se refléteront pas tout de suite dans les statistiques, et ce, pendant plusieurs années. Néanmoins, le processus est amorcé.

Par ailleurs, afin de mieux gérer l'augmentation de la charge de travail, nous avons prévu engager des directeurs ou directrices de section qui seront en mesure de s'occuper des articles relevant de leur champ de compétence. Alors, toutes les personnes qui pourraient être intéressées par ce genre de poste sont invitées à communiquer avec moi le plus tôt possible parce que j'aimerais que ces postes soient comblés et prêts à être fonctionnels dans un proche avenir. La charge de travail devrait être de l'ordre de 50 articles à traiter par année. Une rémunération est rattachée à la fonction pour compenser le temps accordé au *Journal*. Voilà une occasion en or pour ceux et celles qui ont déjà songé à devenir rédacteur ou rédactrice.

Dans l'ensemble, nous sommes satisfaits des progrès réalisés, et ce, malgré les défis dont je vous ai fait part. Nous sommes déterminés à nous améliorer, et nous réussirons, grâce à la collaboration de tous : auteurs, examinateurs et membres du comité de rédaction.

Eldon R Smith
Rédacteur en chef

The views expressed on this page are those of the Editor-in-Chief and are not intended to reflect the opinions of the Canadian Cardiovascular Society or Pulsus Group Inc.

Le présent point de vue n'engage que le rédacteur en chef et ne reflète pas nécessairement celui de la Société canadienne de cardiologie ou de Pulsus Group Inc.